

Un de nos savants compatriotes, M. Jacques Maissiat, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, a cherché à établir dans son ouvrage intitulé *Jules César en Gaule*, par l'examen attentif de lieux, le rapprochement des noms, la découverte de monnaies gauloises, qu'Izernore était bien l'Alésia de Vercingétorix.

M. l'archiviste Jules Baux, dans son rapport au Conseil général de l'Ain, en 1863, sur les fouilles d'Izernore, combat cette conclusion et dit que César, alors au pays des Lingons (Langres), aurait dû passer la Saône pour poursuivre Vercingétorix ; or il n'en parle nulle part.

Enfin, M. Baux n'hésite pas à se ranger à l'opinion généralement admise aujourd'hui qui fait d'Alise-Sainte-Reine, l'Alésia des *Commentaires* de César, et où s'élève maintenant la statue colossale du Vercingétorix.

Depuis cette époque, d'autres recherches intéressantes ont été faites.

M. Chapel, chef d'escadron d'artillerie, a publié une étude fort remarquable, intitulée *Jules César à Izernore* (1).

Il prétend qu'Izernore est un mot purement latin et vient de ces deux mots *ora* champ, et *Izer* César. Le C de César aurait, suivant lui, disparu complètement de la langue écrite, remplacé vraisemblablement à l'origine par une accentuation particulière dans la langue parlée, d'où *Cesariana-ora*, Champ de César, M. Chapel examine d'autres noms du pays d'origine significative. Il décrit les manœuvres stratégiques de César et arrive à cette conclusion que l'histoire de la dernière campagne de César est, dit-il, *restée écrite en clair sur la carte de notre région jurassienne*.

---

(1) *Jules César à Izernore*. Nantua, Auguste Arène, 1892.